



Animation, pensée critique et praxis

Marc-André Kouakou

Centre d'Action Culturelle d'Abobo (CACAB) à Abidjan, Côte d'Ivoire

L'animation socioculturelle est tour à tour présentée comme une praxis et un vecteur de transformation sociale, voire le moule activiste d'acteurs d'horizons divers. La pensée critique, à l'ère de la mondialisation, de la mutation des structures sociales, de la montée des enjeux identitaires et culturels, convie les praticiens et les chercheurs, professionnels et amateurs, à s'interroger sur leurs apports réels à l'édification d'une société meilleure. Après avoir introduit brièvement les notions d'action et d'animation culturelles, ce texte propose un inventaire argumenté des concepts-clés censés caractériser toute politique d'intervention sociale ou forme d'animation socioculturelle, avant de se clore sur une analyse synthétique des fonctions de l'animation socioculturelle susceptibles d'enrichir de futurs projets de société.

Mots-clés : animation; praxis; changement social; projets de société.

Sociocultural community development is alternately presented as a praxis and a vector of social change, even as an activist mold for actors of diverse horizons. Critical thought, in the globalization age, transformation of social structures and rise of cultural tensions over identities, urges practitioners and researchers, both professionals and amateurs, to wonder about their real contributions in the construction of a better world. Having introduced briefly the notions of cultural action and sociocultural community development, this text proposes an inventory of the key concepts that characterize any social intervention policy or shape any sociocultural activity, before closing on a synthetic analysis of the functions of this field of research and action susceptible to enrich future visions for society.

Keywords: animation; praxis; social change; visions for society.

La animación sociocultural es presentada por turno como un praxis y un vector de transformación social, incluso el molde activista de actores de horizontes diversos. El pensamiento crítico, a la era de la mundialización, de la mutación de las estructuras sociales, de la subida de las puestas identitarias y culturales, convida a los prácticos y los investigadores, profesionales o no, a interrogarse sus aportaciones reales a la edificación de una mejor sociedad. Después de haber introducido brevemente las nociones de acción y de animación culturales, este texto propone un inventario argumentado sobre los conceptos claves considerados caracterizar toda política de intervención social o forma de animación sociocultural, antes de cerrarse sobre un análisis sintético de las funciones de la animación sociocultural susceptibles de enriquecer futuros proyectos sociales.

Palabras clave: animación; praxis; cambio social; proyectos sociales.

Introduction

Notre problématique se pose dans les termes suivants : Quel peut être l'apport de l'animation socioculturelle, ce courant militant, à l'édification et une société meilleure, dans ce siècle présent ? Pour l'aborder, notre démarche consiste à circonscrire les champs que jouxte la notion d'animation socioculturelle en appréciant ses ambivalences et ses complexités. Nous examinerons d'abord dans ce texte les contextes définitionnels des notions d'action et d'animation culturelles. Puis, nous décrirons les concepts-clés associés à toute stratégie d'intervention socioculturelle. Enfin, nous proposerons une synthèse des fonctions de l'animation socioculturelle, en regard de sa capacité à ancrer de futurs projets de société.

Les notions d'action et d'animation culturelles

« L'animation, pour nous, c'est cette mise en vie, cet éveil, cette récréation continue de ses propres richesses grâce à la quelle le patrimoine culturel constituera vraiment une nourriture désirée et nécessaire ». Cette définition de Nazet (1964) procure un accès à la notion d'animation culturelle, mais cette perche tendue serait veine si nous n'avons pas connaissance des notions lui préexistant.

« Vouloir chercher une définition univoque, un sens originaire précis à la notion d'action culturelle (qui n'est rien d'autre que l'animation culturelle décomplexée) semble d'emblée voué à l'échec. La complexité, la richesse, la fluidité de la notion rend caduque toute tentative de classification » (Rajotte, 2005). Cette assertion de n'est pas dénuée de sens quant on considère la multitude de définition produite. En revanche, le défrichage sémantique nous rapproche davantage de la compréhension de la notion.

Selon Praz (2005), l'animation est une intervention sociale inscrite dans un contexte économique, culturel, social et politique donné. Elle comprend toutes les initiatives qui visent à mobiliser des individus, des groupes ou des collectivités en vue de la réappropriation des divers aspects de leur vie quotidienne liés à l'environnement socioculturel. L'effet structurant de l'animation a ainsi trait à la capacité d'innover et de changer le cours des choses.

Cette définition ne saurait nous satisfaire pleinement sans la prise en compte du caractère praxéologique de l'animation. Considérer l'animation comme une praxis, soit cette articulation dialectique entre pratique et réflexion, constitue une avancée selon Gillet (2001). Toutefois, la praxis ne se limite pas à un fait, à une activité à l'état pur : c'est une action concertée, une action précédée et accompagnée de décisions et d'évaluations. Cette praxis considérée en tant que créatrice de réalités et de sens nouveaux, pose la question du sens du projet de société à venir dont l'animation culturelle est partie prenante (Gillet, 2010). À notre avis, cette animation « praxéologique », fondée sur une articulation des pôles technique, professionnel, idéologique, de la médiation-action et du lien social, est celle qui au travers de ses stratégies d'intervention pourra donner plus de sens à tout projet de société, parce que le dernier pôle de cette dynamique tétralogique, le lien social, est le sommet de l'iceberg au centre duquel se déploient les problématiques essentielles de la société contemporaine.

L'histoire de l'animation culturelle s'inscrit dans une pluralité de contextes territoriaux singuliers à travers le monde en recouvrant des pratiques et des modèles spécifiques. Elle est née en Occident de l'action culturelle pratiquée en dehors des officines spécialisées de la sphère étatique. C'est sur le terrain des premiers mouvements sociaux (syndicats et associations) qu'elle

s'est enracinée, joignant revendications économiques et culturelles (Cf. Rajotte, 2005). Vers le milieu du XX^{ème} siècle, les artistes prenant leur distance d'avec le pouvoir et la bourgeoisie, réclament, à travers ce qu'on a appelé « les mouvements d'avant-garde esthétique », davantage de liberté de parole et de création, ce qui les conduira à l'adoption de nouveaux modes de vie. Peu après, l'État fera de l'action culturelle l'un de ses axes de développement, de modernisation et de démocratisation. Les artistes et les mouvements sociaux mobilisés entretemps, verront alors leurs effectifs accrus par les mouvements dits « identitaires » (femmes, gays et lesbiennes, minorités ethniques, etc.) qui, au delà de la lutte pour le décloisonnement entre les disciples artistiques, les catégories et classes sociales, feront du droit à la différence leur cheval de bataille. Ainsi, que ce soit par le récréationnisme Nord-Américain ou par l'éducation populaire européenne (France), l'intervention socioculturelle oscille de l'entreprise au syndicalisme, des mouvements sociaux aux collectivités locales, du secteur privé au public, pour aboutir à ce qu'elle est aujourd'hui.

La notion de lien social

Le lien social est ce qui lie l'animation aux groupes sociaux, les individus entre eux ainsi que les rapports difficiles entre le local et le global, le haut et le bas, le dedans et le dehors, les extrêmes de l'exclusion et de l'intégration sociale, et enfin les contenus de l'éthique, de la morale et de la déontologie (Gillet, 2001). En sociologie, la notion de lien social se définit comme l'ensemble des appartenances, des affiliations, des relations qui unissent les gens ou les groupes sociaux entre eux, et par extension, toutes les entités entretenant un rapport asymétrique à caractère social. Dans ce sens, ne serait-on pas en droit de percevoir la notion du lien social comme l'instrument ou le référent doxométrique validant ou non la pertinence de l'animation socioculturelle ?

L'examen du lien social dans son prolongement fait appel à une réflexion philosophique et éthique sur les fondements des mœurs. Ces dernières désignent les manières de vivre, les usages, les habitudes et les coutumes particulières relatives à la pratique du bien ou du mal, au sens de la morale. Y sont donc liées étroitement les notions de valeurs, de normes et de représentations sociales. Nous comprenons alors que ce complexe « idéo-habitus » soit celui qui structure le cadre immatériel et cognitif de l'activité humaine, donc qui régit l'animation culturelle dans ses pratiques et ses interventions. Par ailleurs ne pas s'appesantir sur l'entité porteuse de cette réalité, l'être humain défini en tant que citoyen d'une communauté politique, serait passé outre le mouvement de va-et-vient entre le vécu, la pratique et la pensée, caractéristique de l'animation culturelle.

La citoyenneté confère à l'individu le crédit de l'attention que lui portent les institutions, dont l'animation culturelle formelle. Elle comporte des droits civils et politiques ainsi que des devoirs civiques définissant le rôle du citoyen dans la cité et face aux institutions. Elle est donc dans un rapport direct avec la notion de démocratie, dans le sens où sa définition étymologique réfère au droit d'être reconnu comme membre d'une cité. La démocratie elle-même étant définie comme un régime ou un système politique dans lequel le peuple est souverain. La citoyenneté symbolise le respect des droits et devoirs du citoyen, lui permettant une vie harmonieuse et durable en communauté. Cette assertion est celle qui éclaire le mieux le rapport qu'entretien « citoyenneté/citoyen » et l'animation culturelle, celle-ci ayant pour but ultime, par les possibilités de pratiques qu'elle permet, de contribuer à l'épanouissement de l'individu ou du groupe.

La citoyenneté est intégrée dans l'ensemble des mœurs de la société à laquelle le citoyen appartient. On comprend donc qu'elle soit au cœur du lien social. C'est en particulier l'égalité

de droits et de devoirs, associés à la citoyenneté, qui fonde le bien commun dans la société démocratique moderne. Pour Dominique Schnapper (2007) : « dans la société démocratique moderne le lien entre les hommes n'est plus religieux ou dynastique, il est politique. Vivre ensemble, ce n'est plus partagé la même religion ou être, ensemble, sujets du même monarque ou être soumis à la même autorité, c'est d'être citoyens de la même organisation politique ». Les citoyens d'une même nation, d'un même territoire, reliés entre eux par les institutions forment une communauté politique.

Quel est cependant le sens du rapport que le politique démocratique entretient avec l'institution de l'animation ? Elle apparaît selon nous comme l'une des principales actrices de la constitution du projet démocratique, puisqu'elle promeut un fonctionnement qui repose sur l'égalité des membres du groupe, sur des procédures de délibération et d'élections. Ainsi, l'animation socioculturelle, par le biais de ses stratégies d'action, doit créer les conditions de la démocratisation sur un territoire, quand elle n'existe pas, ou œuvrer à leur maintien et leur développement quand elles existent. C'est, estimons-nous, la mission politique de l'animation culturelle dans ce siècle présent.

L'animation socioculturelle dans les territoires sous-démocratisés doit être le fer de lance des initiatives locales de démocratisation visant à faire advenir :

- L'existence d'un État de droit ;
- L'égalité des droits ;
- La garantie des libertés fondamentales, soit le respect des droits de l'homme : notamment la liberté de conscience et de culte, la liberté d'expression et de la presse, la liberté de réunion, d'association, et de liberté de commerce ;
- La recherche de l'intérêt général et le respect de la volonté générale ;
- L'élection des représentants au suffrage universel direct avec le principe : un citoyen = une voix (égalité politique).

La question qui se pose alors concerne la capacité pour l'animation culturelle à y contribuer efficacement.

L'idéal démocratique

La démocratie est le seul cadre permettant à l'animation culturelle la pleine expression de son potentiel. Elle est inséparable des notions de liberté et d'égalité. Cette égalité, à côté de la liberté qu'elle prône, se veut composite : l'égalité des droits, des situations, des chances, etc. Dans cet ensemble, l'égalité des droits s'avère la plus saillante, car elle recouvre les droits sociaux et économiques instituant le caractère moderne de la société démocratique. C'est dans cet élan que sont apparus les concepts de droit au logement, de droit à un revenu minimum, etc.

Ce faisant, comment l'animation culturelle peut-elle aligner son intervention sur ce qu'elle a en commun avec les notions les sous-tendant ? Nous pensons que la réponse à cette interrogation réside dans la volonté, l'engagement de l'animation culturelle d'assumer un certain nombre de rôles liés à des projets d'intervention, qui s'appuient notamment sur le courant de l'économie sociale et solidaire.

L'économie sociale et solidaire (ESS), ou économie sociale, regroupe un ensemble de coopératives, mutuelles, associations, syndicats et fondations fonctionnant sur des principes d'égalité des personnes (1 personne = 1 voix), de solidarité entre les membres et d'indépendance

économique. Elle suppose des activités économiques productrices de biens ou de services à finalité sociale, dont l'éthique s'incarne dans les principes suivants :

- Service à la collectivité ou aux membres plutôt que profit ;
- Autonomie de gestion ;
- Gestion démocratique et participative ;
- Primauté des personnes et du travail sur le capital dans la répartition des revenus.

L'économie sociale représente, selon les configurations qu'elle prend dans les divers territoires où elle s'implante, une proportion importante des entreprises et des emplois. En France, plusieurs genres de « structures socioéconomiques et solidaires » ont construit leur crédibilité dans la mise à l'épreuve des principes susmentionnés. À titre d'exemple, la Société Coopérative d'Intérêt Collectif (SCIC), créée depuis 2001, permet d'associer à un même projet des acteurs multiples autour d'une répartition du pouvoir sur la base du principe 1 personne = 1 voix : salariés, bénévoles, usagers, collectivités publiques, entreprises, associations, particuliers, etc. La SCIC a pour objectif la production de biens ou de services répondant aux besoins collectifs d'un territoire par la meilleure mobilisation possible de ses ressources économiques et sociales. La SCIC se distingue par son intérêt collectif et son caractère d'utilité sociale; elle impose un dialogue entre les acteurs de tous horizons par une démarche et une approche démocratique. Elle apparaît donc comme le prototype de l'action culturelle à visée économique, à généraliser dans tous les territoires où se pratique l'animation socioculturelle. Cette forme d'économie solidaire locale et alternative proscrit l'exclusion des couches sociales défavorisées, sans écraser les classes moyennes (Klanfer, 1964).

L'économie de l'éducation et la démocratisation de l'économie

Appréhendée à travers le prisme de l'animation socioculturelle, cette branche de l'économie qui traite de l'influence de l'éducation sur l'économie d'un territoire concerne le domaine de l'éducation informelle s'apparentant à l'éducation populaire à l'origine de rôle éducatif dévolu à l'animation. Il s'agirait à cet effet pour l'animation culturelle d'œuvrer à un enseignement des déterminants socioéconomiques du bien-être social au niveau local.

Le changement

La notion de changement désigne le passage d'un état à un autre. Elle prend des formes différentes selon le domaine de connaissance auquel l'on se réfère. Nous choisissons de l'appréhender ici, principalement, dans sa dimension sociale. Le changement social (ou sociétal) désigne toute transformation observable dans le temps, qui affecte, d'une manière qui ne soit pas que provisoire ou éphémère, la structure ou le fonctionnement de l'organisation sociale d'une collectivité donnée et modifie le cours de son histoire. Touchant plusieurs éléments de l'organisation sociale (les secteurs d'activités, les habitudes, etc.), le changement social s'appréhende le plus souvent en termes de mutation des structures sociales.

L'on constate que la mutation des structures sociales procède d'un rythme de plus en plus rapide. Dans ce contexte, l'animation socioculturelle, en tant que structure sociale, n'est pas en reste. L'action du changement peut se manifester de multiples façons. Mais deux d'entre elles sont les plus fréquemment rencontrées: l'effet accélérateur et l'effet inhibiteur. Ces effets sont palpables

sur les dynamiques sociales, culturelles, économiques et politiques à l'œuvre dans la société. Ce sont les quatre grandes zones d'impact du changement social.

Dans ce contexte de mutations rapides, l'animation culturelle semble parfois piégée. Elle doit dans certains cas s'ériger en obstacle (résistance au changement) et dans d'autres cas, favoriser (accompagnement, coaching ou médiation) son expression en gardant comme repère les enjeux encourus : le développement et la croissance.

L'origine du changement relève de deux ordres : exogène et endogène. Généralement, les facteurs exogènes sont dus à des changements techniques, économiques ou démographiques relatifs à l'apparition de valeurs nouvelles, comme c'est le cas pour l'animation culturelle elle-même. Les facteurs endogènes renvoient plutôt à un cadre défini par les conflits sociaux ou de déterminants intra-personnels (la dissonance cognitive par exemple).

La mutation des structures sociales entre le Nord et le Sud met en exergue des facteurs exogènes et endogènes. En Occident, les causes du changement social sont le plus souvent endogènes. L'avancée technologique et l'avènement des communications de masse par exemple, contribuent à une forte médiatisation « internationalisante » des modes de vie et des systèmes de formation des attitudes. Cette avancée technologique est la cause de la sophistication de plus en plus poussée des systèmes sociaux.

En Côte d'Ivoire, dans le domaine des arts, on assiste à un cas de figure de facteurs exogènes de changement, confrontés à une résistance spectaculaire qui dure depuis. Les genres musicaux occidentaux internationalisés, tels le hip-hop ou la pop musique, échouent à s'enraciner durablement au profit de genres musicaux nationaux et régionaux. Dans ce cas précis, l'animation culturelle devrait-elle favoriser le brassage artistique pour enrichir la culture à travers une plus grande diversité ou défendre le patrimoine culturel ivoirien ? On constate ainsi que la conduite du changement peut aussi bien servir qu'asservir un individu, un groupe ou une population.

Mise en évidence des rôles et fonctions de l'animation culturelle

L'analyse fonctionnelle de l'animation socioculturelle met en scène principalement deux fonctions traditionnelles, soit le militantisme et la technique, et une fonction moderne, la médiation. Historiquement, le premier pôle apparu est celui de la militance (jusqu'aux années 1960), puis celui de la technique par l'acquisition de formations qualifiantes (à compter de la fin des années 1960), et enfin le pôle de la médiation comme capacité stratégique pertinente depuis les années 1980 (Gillet, 2001).

Le tableau suivant distingue ces fonctions des principaux rôles que joue l'animation culturelle dans la société. Alors que le terme de fonction désigne « l'activité imposée par un emploi, une charge », celui de rôle comme « l'emploi, la charge elle-même ».

Rôles principaux	Fonctions
Social	<ul style="list-style-type: none"> • Distraction et récréation, par des loisirs, des événements ludiques, festifs ou relaxants • Éducation formelle (structure pédagogique spécialisée) et informelle (éducation populaire) • Altruisme et humanisme (solidarité, développement individuel et collectif) • Médiation entre individus, groupes et institutions (lien social)
Culturel	<ul style="list-style-type: none"> • Promotion et vulgarisation des pratiques, patrimoines et identités culturelles des individus, groupes et peuples • Protection et sauvegarde des pratiques, patrimoines, et spécificités des identités culturelles • Diversification des expressions culturelles • Coopération et interpénétration des cultures des individus, groupes et peuples
Économique	<ul style="list-style-type: none"> • Relativisation des processus et systèmes du global au local • Socialisation des processus, principes et systèmes financiers • « Décomplexification » des systèmes d'échanges du global au local • Responsabilisation de l'économie de la culture et de la marchandisation des produits culturels
Politique	<ul style="list-style-type: none"> • Démocratisation des processus, structures et situations • Actions de liberté et égalité pour tous sans distinction du genre, de race, de religion, d'opinion, d'origine et de classe sociale • « Citoyennisation » de la pensée individuelle et collective
Technique	<ul style="list-style-type: none"> • Prévention des risques, crises, catastrophes et conflits • Résolution des problèmes, impasses, crises et conflits • Résistance au changement négatif • Accompagnement du changement positif • Création et réhabilitation des possibilités • Cristallisation et développement des acquis sociaux, culturels, économiques et politiques

Tableau de synthèse des rôles et fonctions de l'animation socioculturelle contemporaine

Conclusion

Chaque maillon de la chaîne conceptuelle passée en revue contribue à l'élaboration du guide d'intervention socioculturelle de la société à venir. La question du lien social, qui est celle de la « reliance » (Bolle de Bal, 2000), à l'instar de toutes les dynamiques sociales contemporaines que nous venons d'étudier, peut être considérée comme un enjeu primordial pour l'animation socioculturelle, parce qu'elle est la seule appelant directement à une réflexion philosophique et éthique sur les fondements des mœurs (Gillet, 1995).

Les acteurs de l'animation, dans cette visée de changement qui est à la base de leurs perspectives d'intervention, influent sur la transformation de l'ordre des choses en participant à la construction et la consolidation de rapports démocratiques (Gillet, 2001). Pédagogie, visée éducative et intelligence stratégique permettent aux praticiens de sublimer la complexité des cadres et des contingences.

Références

- Alunni, D. et al. (1964). *L'Animation culturelle : entretiens avec Jacques Douai, Jean Nazet, Guy Rétoré*, Paris, Ouvrières, p. 62.
- Bolle de Bal, M. (1999) et (2000). *Voyages au cœur des sciences humaines. De la reliance*. Tome 1 : "Reliance et théories" et Tome 2 : "Reliance et pratiques". L'Harmattan, Logiques sociales.
- Gillet, J.C. (1995). *Animation et animateurs : le sens de l'action*, Paris, l'Harmattan.
- Gillet, J.C. (2001). *Quelle théorie pour l'animation : "de l'animation à l'animaction"* Site web : http://www.jeanclaudegillet.free.fr/quelle_theorie_pour_animation.htm (consulté le 22 janvier 2010).
- Klanfer, J. (1967). *Le sous-développement humain*, Paris, Ouvrières.
- M'bra, F. (2005). *Le changement social : signification et évolution du travail*, Cours Magistraux, UV 401 : module 2, Département de psychologie, Université Félix Houphouet-Boigny.
- Praz, A. (2005). *Travail de recherche, travail final : concepts théoriques et définitions*. Web : http://www.a-lex.com/diplome/IMG/_article_PDF/article_55.pdf (téléchargé le 16 septembre 2011).
- Schnapper, Dominique (2007). *Qu'est ce que l'intégration?* Paris, Gallimard, Folio actuel.
- Rajotte, C. (2005). *Introduction à l'action et à l'animation culturelles*, Web : http://www.sociologie.uqam.ca/upload/files/...H13/syl_soc1014-10_h13.pdf (téléchargé le 03 octobre 2012).